

L' Abeille.

4me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

4me. Année

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 Octobre 1851.

No. 1.

LE BONHEUR QUE PROCURE L'ÉTUDE.

Mais quoi ? Pétude encor vient charmer les loisirs,
Dans la saison brumeuse où les champs sont déserts,
Où la ville elle-même et s'attriste et s'ennuie,
Lorsqu'à travers la vitre on voit la froide pluie
Tomber, tomber encore ; ou, de légers flocons,
La neige au loin blanchir le faite des maisons ;
Oh ! que l'étude alors est douce et délectable !
A couvert des frimas quel charme inexprimable
De lire et de rêver, tranquille en son réduit,
Près du feu rayonnant qui brûle à petit bruit !
Le son, quand le silence occupe nos demeures,
Que seuls de la nuit se répondent les heures,
Qu'on aime à prolonger le doux travail des jours !
Le temps fuit, l'airain sonne, et l'on veille toujours,
Et dans le long extase on se perd la pensée,
On ne se souvient plus de la nuit avancée.
Mais qui n'a pas joui des charmes du matin ?
De l'heure où, réveillé par le timbre argentin,
Je me lève, avant l'aube, alors que tout sommeille,
Et ramène au foyer la cendre de la veille.
Il fait nuit : du matin le calme et la fraîcheur
D'un plaisir inconnu font palpiter mon cœur.
Dans le sommeil de tous trouvant ma solitude,
Près du foyer brillant, doux ami de l'étude
Assis à la clarté du flambeau maternel,
Je médite Corneille, ou Montaigne, ou Pascal,
Ou les hommes fameux de Rome et de la Grèce,
Et de leurs vieux écrits l'éternelle jeunesse.
En l'absence du bruit des hommes et du jour,
Leurs livres ni un goûtés m'inspirent plus d'amour,
Ils parlent à mon âme avec plus de puissance.
Heureux qui dès le temps de son adolescence,
A connu cette ivresse, en a rempli son cœur !
Le vase qui d'abord d'une pure liqueur
A rempli son argile encor vierge et nouvelle,
A son premier parfum reste longtemps fidèle ;
Et l'homme, dont l'étude eut d'abord les amours,
De son premier penchant se ressouviert toujours.
Soyez bénis cent fois, lieux où notre jeune âge,
Tendre et docile encore, en fit l'apprentissage ;
Où dans un calme heureux, d'aimables compagnons
L'un par l'autre excités, s'en donnent des leçons ;
Où l'âme en sa fraîcheur en sent partout l'empire,
Où c'est l'étude enfin qu'avec l'air on respire,
Je me rappelle encore, non sans ravissement,
La classe, son travail, son silence charmant ;
Je tressaille en songeant aux paisibles soirées
Sous les regards du maître au devoir consacré,
Quand, devant le pupitre en silence inclinés,
Nous n'entendions parfois, de nous-mêmes étonnés,
Que d'instant en instant, quelques pages froissées,
Ou l'invisible bruit des plumes empressees,
Quitoutes à l'envi, courent sur le papier,
De leur léger murmure enchantaient l'écolier.
O jeunesse ! ô plaisirs ! jours passés comme un songe
Du moins ces temps heureux l'étude les prolonge,
Elle laisse à nos cœurs cette première paix
Que les autres plaisirs ne prolongent jamais.
Celui qui dans l'étude a mis sa jouissance
Garde sa pureté, ses mœurs, son innocence ;
Le miroir de sa vie est brillant à ses yeux ;
Les jours ne sont pour lui que des moments heureux,
Sans ennui, sans langueur, sans tristesse importune ;
Il n'adressera point ses vœux à la fortune ;
Hélas ! que pourrait-il lui demander encor ?
Il porte dans son cœur sa gloire et son trône.

Pauvre, libre, content, sans soins et sans envie,
Dans un lieu de son choix, il jouit de sa vie ;
Et quand le terme vient, il passe sans effort.
Du calme de l'étude au calme de la mort.

P. LEBLANC.

Discours de Mgr. l'Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis, aux élèves du Petit-Séminaire de Noyon, après la distribution des prix.

Il y a quelques jours . . . je disais à de jeunes gens destinés, non au sacerdoce, mais au monde : " Avant et par-dessus tout, soyez fidèles à la religion et aux saintes lois qu'elle impose : soyez chrétiens, car le chrétien, c'est l'homme du devoir et l'homme du plaisir ; c'est l'homme qui se renonce et au besoin se sacrifie ; le chrétien, c'est l'élève docile et appliqué, l'enfant affectueux et plein de respect pour ses parents, le cœur pur qui redoute les approches du mal, le cœur charitable qui se dépense pour ses frères, le cœur fort et énergique qui ne recule jamais quand il s'agit d'obéir à la conscience. Soyez chrétiens, car vous avez beaucoup reçu de la Providence, et il y a pour vous une immense dette de gratitude à acquitter. Soyez chrétiens, car la piété est utile à tous ; elle a les promesses de la vie présente et les promesses de la vie future ; soyez chrétiens enfin, car la société chancelle, et si mille bras, forts de toute la puissance que donne une foi vive et une éducation toute catholique, ne s'étendent pour la soutenir, on ne saurait calculer la profondeur de l'abîme où elle peut être précipitée. . .

" Sans doute il faut de la science, et même toute la science que votre âge peut comporter ; sans doute, la littérature, qui orne et polit les intelligences ; l'histoire qui, bien enseignée, donne de si grandes leçons ; la nature, dont l'étude élève l'âme vers le Créateur ; les mathématiques, les langues doivent avoir une large part dans votre éducation. . . . Mais ce n'est là ni la base de votre éducation, ni le but des efforts de vos excellents maîtres. Le monde se meurt parce que la foi s'en va. Où sont aujourd'hui les convictions fortes ? où sont les âmes qui cherchent avant tout le royaume de Dieu et sa justice, certaines

que le reste leur sera surajouté ? On croit au bien-être matériel, et on y aspire. Hélas ! n'est-ce pas pour un trop grand nombre la seule foi et la seule espérance.

Ce mal profond, on ne saurait se le dissimuler, a sa source dans l'éducation de famille et dans l'éducation publique. Comment y apporter remède ? En plaçant comme fondement essentiel et premier la foi et ses enseignements divins. Il y a dans saint Paul une parole grande et sainte, dont les plus avancés parmi vous sauront saisir le sens : *Nul, dit-il, ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été placé par Dieu lui-même, et ce fondement, c'est Jésus-Christ. . . .*

Le caractère essentiel de l'éducation dans le Petit-Séminaire de Noyon est et sera toujours, Dieu aidant, la foi chrétienne, mais une foi si fortement implantée dans vos âmes, que toutes les tentatives des passions et toutes les agitations du monde soient impuissantes à la déraciner. Voilà le but vers lequel tendront sans cesse les soins assidus de vos maîtres ; voilà le prix de leurs sacrifices de tous les jours, s'ils ont le bonheur de réussir.

" Et voulez-vous savoir le principal motif de cette tendance continue, de cette perpétuité d'efforts ? Nous vous aimons, vous le savez, comme une mère aime ses enfants. Or, la mère qui possède un trésor cherche-t-elle à le cacher pour que son fils n'en puisse jouir ? Loin de là, tout ce qui peut enrichir cet enfant qu'elle chérit de toute la tendresse de son âme, elle le lui communique, elle le lui transmet avec une générosité sans réserve. A nos yeux, la foi, la crainte de Dieu et son amour, la fidélité à ses préceptes, c'est le véritable trésor de l'âme, c'est le soutien de la vie, c'est le fil qui dirige les pas à travers des sentiers difficiles, c'est la source des consolations et des espérances. Comment ne ferions-nous pas tout au monde pour que vous acqueriez, pour que vous conserviez à jamais la foi, la piété, biens ineffables, biens précieux entre tous les autres ?

Gardez donc ce que vous avez reçu, mes chers enfants, cette semence de foi et de piété, déposée dans vos cœurs,